



Entrer en Avent, c'est...

Accepter de n'être plus ce petit soldat qui court sur son rempart intérieur pour colmater chaque brèche des murailles.

Consentir à entrer dans le vrai mouvement de la vie spirituelle : celui d'être là, pour accueillir la vie qui vient, Dieu lui-même. Et ne pas vouloir être le maître de ce mouvement-là.

C'est se savoir profondément travaillé à l'intime de soi, mystérieusement attiré par un appel à naître et à renaître.

C'est n'être ni rassasié ni repus, mais se mettre à l'écoute de ce qui murmure-crie-au fond de soi et appelle à se dire.

C'est Le regarder venir et s'approcher, avoir le visage, le cœur et l'être tournés vers cette rencontre, la découvrant comme la rencontre la plus importante de son existence.

C'est demeurer à cette place-là, et ne pas s'y dérober au nom de fausses urgences et de gratifiantes sollicitations.

C'est rassembler ce qu'il faut au seuil de l'hiver, pour les grandes traversées intérieures qui de Noël à Pâques, conduisent aux vrais passages.

C'est accepter de tâtonner parfois dans l'obscurité, et de marcher vers l'étoile sans se tromper de lumière dans la nuit froide et clinquante de décembre.

C'est refuser d'avoir une « âme habituée », ne se décourager ni de soi, ni des autres, ni de Dieu, se réjouir d'être en route et découvrir qu'on n'y est pas tout seul.

C'est laisser ce qui encombre et alourdit la vie et le cœur, pour ne laisser que l'essentiel, les vrais trésors, demain, à offrir au Roi.

C'est ne pas se désoler de savoir si peu et si mal aimer, mais se réjouir profondément d'être sans cesse rattrapé par un amour étonnamment capable de faire battre de manière plus juste et vraie le cœur de sa vie.

C'est faire aujourd'hui ce que l'on peut, savoir que le reste ne nous appartient pas, et que l'essentiel nous sera donné.

Père François Boëdec, sj.